L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 25 AVRIL 1885.

58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 25 AVRIL 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

Par Spear & Escoffier, la maison de maître de M. Escobal, rue du Canal, avec tout un lot de terre No 205 rue de Chartres, entre Dumaine et St Anne. Grande maison à trois étages avec attic en briques. Nos 207 et 209 rue de Chartres entre Ste Anne et Dumaine. Maison à un étage avec attic en briques. Magasins et résidences productives et bien situées. Coin des rues North Peydras et Penn, bâtisse en briques à trois étages, coin des rues Nord Peydras et Derbigny, bâtisses à trois étages en briques. Esplanade, entre Tremé et Marais. Une résidence élégante en bois, à deux étages, près de la belle résidence de Léon Godchaux. Magasin et résidence de choix rue Royale, No 71 rue Royale, entre Bienville et Conti. Occasion rare pour opérer un placement sur en magnifique magasins en briques à trois étages, avec résidence, occupés par L. Bauer, marchand de meubles. Nos 95 et 97 rue Royale. Résidence de famille. No 340 rue St Claude, entre Esplanade et Kerlerec. Bâtisse en briques à deux étages. Grande maison en briques, rue Dumaine entre Royale et Bourbon.

Par Jas. P. Guinault, vente positive pour clôture des intérêts conjoints de plusieurs propriétaires admirablement situées dans le Second District. Agréable résidence à étage avec verandah, rue Dumaine No 260. Nos 199 rue St Pierre, résidence à étage en briques. Nos 31 et 33 la maison vis-du Quartier, près de l'Hotel des Monnaies. Jolie maison à deux corps de logis sur le Chemin du Bayou Nos 218 et 218 1/2. No 300. Petite résidence rue St Philippe, en parfait état. No 414, rue St Philippe, grand terrain avec bâtisses, 74x175. Nos 18 et 20 rue Kerlerec, magnifique terrain, 46x100. No 167, rue des Ursulines, maison à deux corps de logis, façade en briques. Nos 114 et 114 1/2 rue de l'Hôpital, maison double. No 136, Maison rue Dumaine, grand terrain 30x180, avec porte cochère. Une portion de terre sur la route Bienville, près du Chemin de la Métairie. 78x269.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine

Par le Shérif, un lot de terre irregulier dans le Troisième district, borne par les rues Kerlerec, Remparts, St Claude et Columbus.

Par W. H. Hodgson, Actions de Compagnie d'Assurance.

C'est qui désirent se procurer un "home" et placer en même temps avantageusement leur argent, feront bien d'assister à la vente que doit faire le shérif, aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'encan Arcade, d'un grand terrain de terre mesurant 90 pieds de front à la rue Kerlerec sur 77 pieds d'épaisseur, perpendiculairement à la ligne plus près de la rue des Remparts et 100 pieds 9 pouces sur la ligne vis-à-vis la rue St Claude. Ils ne trouveront rien de pareil de longtemps et maintenant bon à raison de $50 par mois, les bâtisses sont en bon ordre et en parfait état, peintes et tapissées par deux boutiques, le plafond et eau de puits. Voir l'annonce dans une autre colonne.

La fête du 30 avril à l'Exposition de la Nlle-Orléans.—Le jour de la Louisiane.

Presque toutes les nationalités du globe, presque toutes les républiques américaines, presque toutes les grandes villes de l'Union, presque toutes nos importantes organisations politiques, militaires, commerciales et financières; presque toutes les branches de l'activité industrielle ont eu leur jour de fête à notre Exposition. Ainsi l'avait décidé la Direction, dans son habile politique, dans sa haute sagesse—acte de générosité, d'exquise courtoisie, auquel aucune nation, aucune cité n'avait, en pareille circonstance, songé jusqu'ici, dont il appartenait à la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, de donner l'enseignement et l'exemple. Si ce n'est pas la première preuve que nous donnons au monde de notre délicatesse, de notre esprit chevaleresque, ce n'en est pas non plus la moins insigne, la moins éclatante.

Après s'être ainsi effacée devant les autres, c'était bien le moins que la Louisiane pût faire de penser un peu à elle-même, de se réserver une place, presque la dernière, de se consacrer un jour, presque le dernier. Elle a choisi le 30 avril; nous l'avons déjà, plus d'une fois, annoncé à nos lecteurs. Si quelques-uns d'entr'eux, quels que soient d'ailleurs leur nationalité, leur origine, leur rang, leur parti, leur position sociale, avaient pu, un seul moment, l'oublier, nous nous empressons de le leur rappeler à temps, afin qu'il n'y ait de surprise d'aucun côté, que tous les préparatifs soient achevés, que chacun prenne dignement part à cette solennité et contribue largement à lui donner tout l'éclat, toute la pompe qu'elle mérite. Il y a là, pour tous, sans exception, Louisianais de naissance ou d'adoption, résidants de longue date ou visiteurs d'un jour, un grand devoir de patriotisme, de reconnaissance, d'hospitalité, de justice, de simple politesse même, à accomplir.

S'il existe, du reste, une chose dont il ne nous est pas permis de douter, c'est l'empressement que les populations de nos campagnes mettront à y assister. Nous n'avons jamais vu, dans la Presse de la haute et basse Louisiane, autant d'entrain, d'ardeur, d'enthousiasme. On éprouve un juste sentiment d'orgueil, un véritable bonheur à les parcourir, chaque semaine, depuis plus d'un mois. Pas un numéro qui ne rappelle aux habitants de la paroisse le grand jour, qui ne fasse appel à leur patriotisme, qui ne les excite à se rendre, en masse, à la Nouvelle-Orléans, en cette circonstance solennelle, afin de contribuer par leur présence à donner plus d'éclat à la fête du 30 avril. Si quelqu'un pouvait, une seule minute, douter de l'existence, de l'ardeur du patriotisme dans notre Etat, nous l'engagerons à parcourir toutes ces feuilles hebdomadaires, que tant de personnes dédaignent, et chez lesquelles bien des grands et importants organes de l'opinion pourraient aller souvent puiser des leçons de bon sens, d'amour du pays.

A propos de la solennité en question, il nous est venu l'idée de recueillir, l'un après l'autre, les appels faits par la Presse de toutes les paroisses, à ses lecteurs; il nous a fallu y renoncer; nos colonnes n'y suffiraient pas suffi. Cet empressement, cette unanimité font le plus grand honneur à nos dignes confrères, et il est bon, il est juste que le public qui ne les lit pas sache ce qu'ils valent.

Aussi les invitations du gouvernement n'auront pas été faites en vain; toute la Louisiane y répondra. Des excursions s'organisent de toutes parts; les compagnies de chemin de fer ont baissé leurs prix pour la circonstance; les lignes de bateaux à vapeur se mettent de partie, et si les trains et les steamboats ne suffiront peut-être à la tâche.

On s'est quelquefois extasié sur la foule qui nous arrivait des campagnes, aux époques de carnaval; l'affluence sera bien autrement grande, le 30 avril, et le spectacle bien autrement imposant. C'est qu'il ne s'agit plus ici d'une distraction, d'une affaire de plaisir, mais d'une démonstration solennelle dont le patriotisme est l'âme, dont l'honneur de l'Etat est l'enjeu.

Dieu veuille qu'en cette circonstance, l'enthousiasme de notre population urbaine égale celui de nos paroisses rurales. Ici, comme dans toutes les autres villes, on rencontre, decidéà, des sceptiques, des indifférents, des contempteurs de la multitude, des ennemis de toute manifestation patriotique, des peureux que font fuir les encombrements. Ceux que les délicats, les difficiles, les dédaigneux traitent un peu hautainement de campagnards, n'y regardent pas de si près; ils ont l'âme haute, le sentiment prompt; le cœur les entraîne et la gêne ne les arrête jamais; ils aiment ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est grand, et ils y cèdent sans hésitation, sans crainte; aucune considération ne les ferait reculer devant une manifestation nationale; ils ont l'amour du sol natal, le culte du drapeau. C'est parmi eux qu'on recrute les patriotes, non pas ceux qui bavardent dans les meetings ou courent après les places, mais ceux qui savent porter le mousquet et se faire tuer pour le pays.

Apprêtons-nous à bien recevoir ces braves Louisianais; faisons-leur un chaleureux accueil; précédons-les, accompagnons-les, suivons-les sur les terrains de l'Exposition. Les autorités d'Etat nous y convient, d'ailleurs, et, en pareil cas, une invitation est solennelle.

Du reste, elles ont bien fait les choses; Tous les fonctionnaires publics, toutes les organisations civiles et militaires, toutes les corporations financières, commerciales et industrielles, toutes les associations de bienfaisance, de charité, de secours mutuels, à quelque nationalité qu'elles appartiennent, sont officiellement convoquées. Six bateaux à vapeur feront le service, les chemins de fer urbains redoubleront d'activité; des trains partiront de demi-heure en demi-heure; il y aura fête de jour et fête de nuit; chaque société aura son lieu de rendez-vous assigné à l'avance; toutes les fanfares de la ville seront engagées pour la circonstance, soit par les diverses associations invitées, soit par la Direction de l'Exposition. La grande salle de concert, siège principal de la fête, sera magnifiquement décorée et pavoisée des bannières des différentes associations de la ville et de l'Etat; toutes les milices seront sur pied; des salves d'artillerie salueront le départ de la ville et l'arrivée sur les terrains de l'Exposition, du cortège officiel. Mille précautions sont déjà prises pour que l'ordre le plus parfait règne, pendant toute la durée des cérémonies et des fêtes.

C'est, on le voit, une solennité grandiose que l'on prépare, une démonstration qui restera mémorable, une journée qui datera comme l'une des plus heureuses et des plus glorieuses à la fois, dans les fastes de la Louisiane.

Le gouverneur, d'un côté, la Direction, de l'autre, ont fait leur devoir, tout leur devoir; rien à leur reprocher, rien à leur demander. C'est maintenant aux citoyens de leur prouver que comprend la responsabilité qui pèse sur eux, à s'élever à la hauteur des circonstances. Eux aussi sauront accomplir ce qu'ils doivent à l'Etat, à la communauté, ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Que ce jour-là soit considéré et traité comme un jour de fête publique, un jour férié; que les bureaux, que les magasins soient fermés; que toutes les maisons, tous les balcons soient brillamment pavoisés. Il y avait quelque chose de magnifique le jour de l'ouverture de l'Exposition; la ville s'était mise en frais: elle avait revêtu ses plus beaux atours. C'était bien; il faut faire mieux encore, le jour de la Louisiane. Nous ne connaissons pas de fête plus pure, plus légitime, plus justement populaire. Aucun souvenir fâcheux ne vient s'y mêler; l'intérêt en est banni, la politique n'a rien à y voir. Fêtons-la en véritables patriotes, avec l'ardeur, l'enthousiasme qu'elle doit nous inspirer; et que la générosité qui s'élève, pour laquelle se prépare des jours plus heureux que ceux que nous avons de traverser, puisent plus tard, au milieu de leur prospérité, se rappeler encore, avec bonheur, le grand JOUR DE LA LOUISIANE.

La direction de l'Association d'immigration du Sud, vient de tenir un très important meeting, au local de ses séances, 198 rue Gravier, sous la présidence de M. V. Paul.

Le comité d'organisation de contrôle se compose de MM. le général W. H. Sebring, de la Floride, président; l'hon. W. H. Harris, commissaire d'immigration de la Louisiane, M. C. B. Turrell.

Ce comité a rédigé son rapport, qui est fort intéressant. En voici la teneur:

Dans chaque comté des différents Etats qui font partie de l'Association, à savoir—Alabama, Arkansas, Géorgie, Floride, Louisiane, Californie, Kentucky, Mississippi, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Missouri, Texas, Tennessee, Virginie de l'Ouest—est constituée une organisation se composant au moins de dix membres, choisis parmi les plus notables habitants du comté.

Chaque membre de l'organisation devra souscrire au moins une action de $5. L'organisation elle-même devra en posséder une en son nom. Cela fait douze actions assurées par chaque comté.

Chaque organisation de comté s'entretiendra à ses frais. Les droits et pouvoirs qui lui sont attribués sont révocables, pour raisons valables, par l'association-mère.

Toutes les associations auxiliaires se gouvernent suivant la constitution et les règlements de l'Association générale.

Tous les règlements additionnels des organisations particulières devront être approuvés par l'Association-mère.

Le rapport a été adopté.

Les comités vont être immédiatement avertis des résolutions adoptées par l'Association.

La question de la création du Castle Garden a été soumise à un comité composé de MM. J. B. McConnico, président, gén. J. Glynn, jr., S. Reynolds, E. B. Wheelock, J. G. Schreiver et O. M. Dunn.

Nous appelons l'attention des résidants français de la Nouvelle-Orléans sur l'annonce insérée dans nos colonnes de ce jour. On y verra que les membres de la colonie sont convoqués, demain dimanche, à 5 heures de l'après-midi, à l'Asile de la Société Française, par les deux Comités des Trente de 1884 et 1885, pour affaires très-importantes.

Loterie de la Louisiane.—Beaucoup d'appelés ne noient au partage des faveurs de la Compagnie de loterie de la Louisiane; ainsi que l'attestent des actes qu'on lira plus loin. La Compagnie ne fait pas les choses à demi; elle rend doublement heureux ceux qu'elle a favorisés, en les mettant immédiatement en possession des sommes qui leur sont échues. Au dernier tirage mensuel qui a eu lieu le mardi, 14 avril 1885, c'est, on le sait, le No 59,075 qui a gagné le lot de $75,000. Dès que la Compagnie a publié officiellement la liste des numéros gagnants, ceux personnes ayant déjà à un cinquième chacune, ont réclamé le gros lot, soit $15,000 chacune. Ces personnes sont domiciliées en dehors de l'Etat; elles se nomment: Jno. W. Harwood, M. L. Verdery, J. A. B. Pitman, F. Spendrup et Henri Pitman.

Le lot de $25,000 a trouvé des ayant droits pour se le partager. C'est le No 55,818 qui l'a gagné, et ce sont MM. Frederick Maas, Fred S. Beach et W. J. Collier qui en possèdent des fractions. Ces personnes, comme les autres, ont rencontré un bienveillant empressement chez les officiers de la Compagnie, à faire droit à leurs réclamations.

Mais là ne s'arrête pas la prodigalité de la Compagnie; elle a fait d'autres heureux: W. J. Collier, Britton & Koontz, Jno. M. Giles, Carson & Raby, Ah Poo et P. G. Wilmart. Tout ce monde marche haut la tête aujourd'hui, les poches bourrées de dollars.

La République Française:

Les adversaires de la République, après quinze ans, n'ont pas désarmé. Ils ne sont pas encore dans l'impossibilité de nuire. Il suffit que les républicains se divisent pour que les monarchistes jouent un rôle prépondérant. Remercions nos irréconciliables adversaires de nous avoir prouvé, au moment où certains l'oubliaient, la nécessité de l'union. Elle est une question de vie ou de mort: mais si le mal existe, menaçant, le remède est sûr; il est dans nos mains.

Les factieux qui troublent l'opinion publique agissent ou prétendent agir au nom et en faveur des princes. Le gouvernement nouveau aura à lutter contre trop de difficultés pour ne pas vouloir couper court dès la première minute au danger le plus pressant. Il mettra les représentants des maisons ayant régné sur la France au demeure de choisir entre leurs droits de citoyens, leur résidence sur le territoire de la République et leur rôle de prétendants.

Le Capt. Richard King, qui est mort, mardi dernier, à San Antonio, Texas, était le plus riche éleveur d'Amérique. Ses propriétés étaient de $1,000,000 d'avances sur lesquels vivent encore 80,000 têtes de bétail. Ou évalue le tout à $5,000,000.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 22 avril:

Les rayons ardents du soleil se font sentir depuis quelques jours, et activent la végétation.

Tout pousse avec vigueur dans les jardins et dans les champs.

Une bonne ondée serait cependant nécessaire.

Heureusement, les nuages s'amoncellent et promettent, sous peu, de nous servir à souhait.

—Ce n'est pas sans un certain plaisir que les planteurs riziers ont vu gonfler le fleuve depuis quelques jours.

S'il faut en juger par les télégrammes concernant les rivières, ils peuvent espérer que cette crue s'accentuera encore de de quelques pouces au moins.

—Vers une heure, dimanche après-midi, le feu s'est déclaré dans l'ancienne église St. Michel, et, en bien peu de temps, cet édifice qui rappelait tant de souvenirs à notre population, n'était qu'un amas de cendres. Achevée le 18 mai 1809, d'après le plan fourni par M. Louis Malarcher, chevalier d'Apremont, elle fut consacrée le 10 octobre de la même année et d'abord desservie par le Rév. P. Charles de Lisson, curé de l'Ascension, qui venait parfois offrir son saint ministère.

Le premier curé, le Rev. P. Chamion Latour fut installé en 1882. Il mourut peu de temps après et fut croyons-nous, enterré sous la sacristie.

En janvier 1813, son successeur, le Rev. P. de l'Espinasse, prit charge de l'église.

Il eut pour successeur le Rev. Charles Mariani, plus tard le Rev. Martin et le Rev. Auselin et finalement le Rev. Charles de la Croix, sous l'administration duquel—en 1851 la nouvelle église fut construite et l'ancienne cessa de servir au culte catholique.

Depuis lors elle a été mise à l'usage un peu de tout.

D'abord elle servit de salle d'école où la majeure partie des enfants des diverses époques vinrent apprendre les rudiments de la langue de leurs aïeux.

Là aussi lors des jours sombres de 1868 ont retenti a plusieurs reprises, des paroles éloquentes invitant le peuple à secouer le joug radical et à affirmer sa volonté.

Plus tard on y établit une forge, puis une manufacture de cigarettes et enfin elle fut donnée à bail, par les marguilliers, à M. Claverie, mécanicien, qui en fit son domicile et y établit son atelier.

Une ouverture avait été faite dans l'entourage en planche pour laisser passer le tuyeau d'un poêle. C'est par là que le feu s'est communiqué à la bâtisse.

Au premier cri de feu! Chacun s'est rendu sur les lieux pour porter secours, mais malgré toute la bonne volonté, dont chacun a fait preuve on n'a pu sauver qu'une faible partie du ménage et du linge tant le feu se répandait avec rapidité.

M. Claverie père, arrivé de France il y a quelques mois seulement avec son épouse, l'habitait avec son fils. Il eut la douleur de perdre dans les flammes 600 piastres provenant de la vente de ses propriétés en France.

M. Claverie fils, qui était à la Nouvelle-Orléans lors de l'incendie, a aussi subi de très fortes pertes.

La vieille église avait coûté $2,370; —sont $875 de matériaux fournis par M. Pierre Theriot, et $1495 payées à l'entrepreneur M. Benjamin Fulchos.

—Nous avons reçu, cette semaine, une invitation au mariage de M. James Fortier à Mlle Ludivine Maillette.

La cérémonie aura lieu, lundi, le 27 avril, à 1 heure de l'après-midi, à l'église de St-François d'Assise, paroisse Ascension.

Que le bonheur et la prospérité en accompagnent, tel est notre souhait.

—Nous prions le Rev. P. Bigot d'agréer nos sincères remerciements pour une gracieuse invitation à la soirée littéraire et dramatique qui aura lieu, lundi soir, le 27 avril, dans la salle du collège Jefferson.

Cette fête annuelle est toujours goûtée avec un nouveau plaisir, par les parents des élèves de cette institution et les nombreux amis des PP. Maristes.

—*Décédé*, mardi, 21 avril, à l'âge de 14 mois, Henri Joseph, enfant de M. H. C. Colomb.

Décédée, mardi, 21 avril, Adam Pierce, à l'âge de 7 ans et demi.

Décédée, à la Grande Pointe, mercredi, 15 avril, à l'âge de 20 ans, Augustine Bourgeois, épouse de A. St-Pierre.

Nos compliments de condoléances aux familles éprouvées.

L'*Entreprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Iberie, du 22 avril:

Nous apprenons que la forte pluie qui est tombée à la Fausse Pointe, dimanche, a fait beaucoup de bien aux récoltes, qui sont très belles dans cette localité.

—Lundi dernier, à midi, au village de Jeanerette, le feu a pris au four à bardeaux des MM. Milno & Stockoe. Il n'y avait trois millions et demi de bardeaux, qui ont été complètement détruits, ainsi qu'un très grand hangar contenant une grande quantité de bois de charpente de choix—le tout évalué à $25,000. Il n'y avait pas d'assurance. On suppose que des étincelles du moulin à scie, tombées sur la toiture du fourneau, ont causé de l'incendie. Le moulin à scie est à quelques pieds de cette masse de bardeaux qui brûlaient, et les habitants de Jeanerette méritent des louanges pour avoir, par leur courage et leur activité, sauvé ce moulin que menaçait et grand danger.

Une résidence menacée par les flammes, à peu de distance du théâtre de l'incendie, a aussi été sauvée par ceux dont les efforts ont prévenu un plus grand désastre. Le steamer *Mattie*, qui se trouvait à proximité, s'est tout de suite rendu sur les lieux, et son digne commandant, le capitaine T. L. Morse, a fait fonctionner les pompes du bateau, et, avec les tuyaux élastiques que les MM. B. V. Mouret et Whitworth & Cie se sont empressés de lui apporter, il a largement contribué à sauver le moulin. Une dépêche demandant de l'aide aux pompiers d'Iberie ayant été reçue, les pompiers de notre ville ont immédiatement répondu à l'appel et transporté la pompe à vapeur sur un train qui est arrivé à Jeanerette après avoir fait environ 10 milles dans 18 minutes. Quoique la plus grande partie de l'ouvrage fut déjà fait à leur arrivée, ils ont du moins soulagé les personnes épuisées qui travaillaient au feu, et, au moyen de leur pompe, ils ont submergé les débris embrasés qui étaient encore un danger pour le moulin à scie. Avant leur départ, un repas somptueux leur a été offert, au Bridell House.

—Le temps a été quelque peu capricieux pendant plusieurs jours. Il y a eu de légères ondées et du soleil en certains endroits, de bonnes pluies dans d'autres. Le besoin d'eau ne se fait pas vivement sentir, mais la plupart des cultivateurs et de nos jardiniers seraient heureux d'une pluie abondante. Le sol n'est pas encore assez mou pour permettre le passage facile de la charrue et de la herse parmi les jeunes plantes et la destruction des herbes nuisibles.

—La briqueterie de Mme Bergerie fonctionne de nouveau depuis lundi.

—Décédée, le 14 avril courant, à sa dernière résidence, près Patersonville, Lne., à l'âge de 55 ans, Clémentine M. Como, veuve de M. J. M. Charpentier.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, Louisiane, du 18 avril:

Le temps est chaud et sec depuis quelques jours; aussi la poussière commence-t-elle a incommoder les voyageurs sur nos chemins. Nous avons eu, la semaine passée, un temps très favorable aux récoltes, lesquelles lèvent avec une rapidité prodigieuse; si nous pouvons avoir sous peu, une bonne pluie, la pousse serait plus rapide.

—Décédé, M. Théophile Ayraud, à l'âge de 54 ans.

Décédée, Mme Carmélite Ramirez, à l'âge de 60 ans.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 18 avril:

Le temps, pendant la semaine qui vient de s'écouler, a été très-favorable aux travaux des champs, surtout à l'ensemencement; mais une pluie qui nous arriverait dans quelques jours, ferait grand bien aux produits de la terre.

Il n'est coûte que $1.50 aller et retour, pour se rendre à la Nouvelle-Orléans afin d'assister à la fête du 30 avril, le jour de la Louisiane.

On peut acheter des billets le 28 et 29 au bureau du chemin de fer de Donaldsonville; le retour doit avoir lieu le 3 mai, mais il faut prendre la précaution de se munir de billets avant d'entrer dans le train. Une fois dans les wagons on paierait prix plein.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer le Capt. Pennywitt, du Morning Star, qui fait le service entre Baton Rouge et Bayou Sara. Le capitaine se rend à la Nouvelle-Orléans pour faire réparer son bateau.

Dépêches particulières adressées au *Temps* du 10 avril:

Madrid, 8 avril, 9 h. 30.

Tous les journaux libéraux et républicains protestent contre la nouvelle loi sur l'instruction publique, dont la *Correspondencia de Espana* a fait connaître hier les principales dispositions.

M. Pidal veut accorder au clergé le droit de fonder des Universités et des écoles avec un jury composé de professeurs n'ayant aucun titre académique. Il se propose aussi de rendre obligatoire, dans les trois degrés de l'enseignement, les cours de religion, de morale et de théologie. Les évêques auront conjointement avec le conseil supérieur de l'instruction publique le droit de surveiller les programmes et les cours.

On dit que les bases de la loi ont été arrêtées par M. Pidal de concert avec le nonce du Pape et que, grâce à ces concessions, le Vatican considérait s'intéresser auprès des évêques pour les inviter à modérer leur opposition au gouvernement espagnol.

Rome, 9 avril, 11 h. 10.

On a beaucoup exagéré la maladie du Pape. Son état n'est sensiblement amélioré depuis hier.

Le projet de loi proposant d'ériger un monument national à la mémoire de Garibaldi dans l'île de Caprera sera présenté à la Chambre le 2 juin, anniversaire de la mort de Garibaldi.

La rapide élévation du change présentée beaucoup le ministre des finances. La Banque nationale a élevé son escompte de 6 00.

Le *Temps*:

La question, encore une fois, n'est pas de décider si, oui ou non, les Afghans ont été les agresseurs; il s'agit de savoir si l'Angleterre, dans ce cas-là même, pourrait leur donner tort, si elle pouvait leur laisser porter les suites de leur faute, sans avoir l'air de les abandonner, sans risquer de les jeter dans les bras des Russes, sans mettre en péril cet empire des indes dont le sort se joue, au fond, sur les bords du Mourghab.

A la séance du 7 avril de l'Académie de médecine de Paris, M. Vaslin a communiqué une observation d'où ressort la possibilité de confondre les tumeurs de la partie inférieure de l'os fémoral avec les tumeurs anévrysmales du creux jeplité (jarret). Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les battements isochrones au pouls cessent dans la tumeur, qui prend alors un volume considérable, une teinte violacée, etc.

M. Vaslin a opéré avec succès un bonme de soixante dix ans, atteint d'une tumeur du fémur sur la hanche de laquelle il eût été téméraire de se prononcer tout d'abord. La cuisse a été amputée au tiers inférieur, et la plaie, pansée avec l'acide salicylique et l'alcool concentrés, a parfaitement traversée par un drain servant aux injections antiseptiques, s'est cicatrisée assez vite.

Renvoi de l'observation à l'examen d'une commission composée de MM. Tillaux, Polaillon et Verneuil.

Le *Journal du Havre*:

Une souscription a été faite, dans un atelier de Nancy, en faveur des blessés du Tonkin; tout le personnel a fait l'abandon d'une journée de travail. Le produit se monte à cinquante francs, qui ont été versés entre les mains du Comité de secours.

Cet acte de patriotisme de travailleurs faisant le sacrifice de leur salaire au profit de nos soldats, est assurément ce qui il y a de plus touchant à signaler parmi les manifestations dont notre jeune armée est l'objet.

Depuis le 4 septembre 1870, le ministère de l'intérieur, de France, a eu vingt-cinq titulaires. M. Allain-Targé est le vingt-sixième.

Le ministère de la guerre a vu passer quatorze ministres avant le général Campenon, qui y revient, aujourd'hui, pour la deuxième fois.

Aux affaires étrangères, il y a eu treize ministres avant M. de Freycinet, qui y revient pour la deuxième fois.

Aux finances, M. Clamageran est le dix septième.

A la justice, seize ministres, comme aux finances, se sont succédé avant M. Brisson.

A l'instruction publique, seize ministres s'étaient avant M. Goblet, son nouveau titulaire.

A la marine, quatorze ministres avant l'amiral Galibier.

Aux travaux publics, M. Sadi Carnot arrive vingt-et-unième.

Aux postes et télégraphes, M. Cochery toujours—six fois ministre—jusqu'à M. Sarrien.

A l'agriculture et au commerce, vingt trois ministres. L'agriculture et le commerce forment à présent deux départements séparés.

Total: cent vingt ministres en quinze ans! Cent soixante nominations de ministres signées par les présidents successifs de la République.—L'écart entre le nombre des ministres et le chiffre des nominations ministérielles, s'explique par les réapparitions des mêmes personnages.

L'homme qui a été le plus de fois ministre de la République, c'est M. Teisserenc de Broglie, Waddington, Dufaure, l'amiral Jauréguiberry;—Deux fois: MM. Gambetta, Léon Say, Lambrecht, de Larcy, Casimir Périer, Victor Lefranc, de Goulard, Jules Simon, général de Cissey, Campenon, Fallières, Lepère, Waldeck-Rousseau, Cazot, Devès, Fourichon, Pothuau, Raynal, Hérisson, Rouvier.

L'administration de l'agriculteur, en France, vient de prendre, relativement à la maladie des pommes de terre, des mesures qu'il importe de faire connaître à tous les cultivateurs, chacun pouvant en faire sans grand frais l'application dans sa culture et, tout en sauvegardant ainsi sa récolte, profiter des observations pratiques à la fixation d'un traitement préventif d'une efficacité déterminée.

Pour résoudre d'une façon définitive cette grave question agricole et alimentaire, l'administration vient de prescrire des expériences comparatives à faire dans tous les établissements agricoles de l'Etat, c'est-à-dire les fermes-écoles et les écoles d'agriculture. Les résultats de ces travaux seront publiés.

Ajoutons, pour permettre à tous de prendre les mêmes précautions, que le procédé consiste à pratiquer, une dou-zaine de jours avant la floraison, et d'un seul côté des lignes, un buttage qui recouvre les pieds de 10 à 11 centimètres de terre en ayant soin d'incliner les fanes du côté opposé. Il convient pour que cette opération puisse facilement s'effectuer, que les pommes de terre soient plantées en lignes éloignées les unes des autres d'une distance d'environ 80 centimètres.

On lit, dans le *Petit Marseillais*:

"Des dépêches qui nous correspondants d'Algérie nous signalent de grands dégâts causés par une recrudescence subite du froid et par la gelée du 30 mars.

"La vigne a beaucoup souffert dans le département d'Alger; dans la plaine de la Mitidja, la deuxième récolte est perdue; aux environs de Milianah et au Djendel, les dégâts sont énormes; 300 hectares des vignobles d'Amourah sont atteints.

"Un froid très vif sévit dans la région d'Oran, où le thermomètre est tombé à 4 degrés au-dessous de zéro: presque toutes les vignes sont gelées.

Conférence de M. Gayarré AU TULANE UNIVERSITY HALL.

SAMEDI, 9 HEURES DU SOIR.

25 avril 1885.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

Col. Wm Preston Johnston, chairman.
Gen. G. T. Beauregard, Juge Alfred Roman, Dr. B. M. Palmer, Gouv. F. T. Nicholls, Prof. R. H. Jesse, M. Louis A. Burthe, M. Fred D. Chrétien, M. E. R. Hudson, M. Abe Brittin, M. N. D. Wallace, M. Newton Buckner, M. A. H. May, Col. J. A. Chalaron, M. C. M. Soria, M. Emile Herman, M. Robert Borde, M. N. Dufour M. T. L. Bayne.

On peut se procurer des billets à l'Hôtel Royal, à l'Hôtel St Charles, au City Hôtel, ou le soir, au moment de la conférence, à la porte de Tulane University Hall.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Brandy, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

$75,000. Nouvelle Orléans, 20 avril 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de personnes à Washington, D. C., un cinquième du billet No. 59,075, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, lesquelles personnes ont, tout récemment, fait connaître hier les principales dispositions.

M. Pidal veut accorder au clergé le droit de fonder des Universités et des écoles avec un jury composé de professeurs n'ayant aucun titre académique. Il se propose aussi de rendre obligatoire, dans les trois degrés de l'enseignement, les cours de religion, de morale et de théologie. Les évêques auront conjointement avec le conseil supérieur de l'instruction publique le droit de surveiller les programmes et les cours.

On dit que les bases de la loi ont été arrêtées par M. Pidal de concert avec le nonce du Pape et que, grâce à ces concessions, le Vatican consentirait à intervenir auprès des évêques pour les inviter à modérer leur opposition au gouvernement espagnol.

Rome, 9 avril, 11 h. 10.

On a beaucoup exagéré la maladie du Pape. Son état n'est sensiblement amélioré depuis hier.

Le projet de loi proposant d'ériger un monument national à la mémoire de Garibaldi dans l'île de Caprera sera présenté à la Chambre le 2 juin, anniversaire de la mort de Garibaldi.

La rapide élévation du change préoccupe beaucoup le ministre des finances. La Banque nationale a élevé son escompte de 6 00.

Le *Temps*:

La question, encore une fois, n'est pas de décider si, oui ou non, les Afghans ont été les agresseurs; il s'agit de savoir si l'Angleterre, dans ce cas-là même, pourrait leur donner tort, si elle pouvait leur laisser porter les suites de leur faute, sans avoir l'air de les abandonner, sans risquer de les jeter dans les bras des Russes, sans mettre en péril cet empire des indes dont le sort se joue, au fond, sur les bords du Mourghab.

A la séance du 7 avril de l'Académie de médecine de Paris, M. Vaslin a communiqué une observation d'où ressort la possibilité de confondre les tumeurs de la partie inférieure de l'os fémoral avec les tumeurs anévrysmales du creux jeplité (jarret). Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les battements isochrones au pouls cessent dans la tumeur, qui prend alors un volume considérable, une teinte violacée, etc.

M. Vaslin a opéré avec succès un bonme de soixante dix ans, atteint d'une tumeur du fémur sur la hanche de laquelle il eût été téméraire de se prononcer tout d'abord. La cuisse a été amputée au tiers inférieur, et la plaie, pansée avec l'acide salicylique et l'alcool concentrés, a parfaitement traversée par un drain servant aux injections antiseptiques, s'est cicatrisée assez vite.

Renvoi de l'observation à l'examen d'une commission composée de MM. Tillaux, Polaillon et Verneuil.

Depuis le 4 septembre 1870, le ministère de l'intérieur, de France, a eu vingt-cinq titulaires. M. Allain-Targé est le vingt-sixième.

Le ministère de la guerre a vu passer quatorze ministres avant le général Campenon, qui y revient, aujourd'hui, pour la deuxième fois.

Aux affaires étrangères, il y a eu treize ministres avant M. de Freycinet, qui y revient pour la deuxième fois.

Aux finances, M. Clamageran est le dix septième.

A la justice, seize ministres, comme aux finances, se sont succédé avant M. Brisson.

A l'instruction publique, seize ministres s'étaient avant M. Goblet, son nouveau titulaire.

A la marine, quatorze ministres avant l'amiral Galibier.

Aux travaux publics, M. Sadi Carnot arrive vingt-et-unième.

Aux postes et télégraphes, M. Cochery toujours—six fois ministre—jusqu'à M. Sarrien.

A l'agriculture et au commerce, vingt trois ministres. L'agriculture et le commerce forment à présent deux départements séparés.

Total: cent vingt ministres en quinze ans! Cent soixante nominations de ministres signées par les présidents successifs de la République.—L'écart entre le nombre des ministres et le chiffre des nominations ministérielles, s'explique par les réapparitions des mêmes personnages.

L'homme qui a été le plus de fois ministre de la République, c'est M. Teisserenc de Broglie, Waddington, Dufaure, l'amiral Jauréguiberry;—Deux fois: MM. Gambetta, Léon Say, Lambrecht, de Larcy, Casimir Périer, Victor Lefranc, de Goulard, Jules Simon, général de Cissey, Campenon, Fallières, Lepère, Waldeck-Rousseau, Cazot, Devès, Fourichon, Pothuau, Raynal, Hérisson, Rouvier.

Avis.

$75,000. Nouvelle Orléans, 21 avril 1885.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Jno. W. Harwood et M. L. Verdery, 33 rue Charlton, Savannah, Ga., par l'entremise du Savannah Bank and Trust Company, un cinquième du billet No. 59,075, tirage à num